

LE VIH ET LE SIDA DANS NA

Cet article a été produit au mois d'avril 1993 par les services mondiaux, afin de répondre aux besoins de la fraternité. Il reflète leurs opinions au moment de sa rédaction.

Toute maladie potentiellement mortelle nous amène à travailler notre programme rigoureusement, que nous en soyons atteints nous-mêmes ou que nous soutenions des membres qui en souffrent. Le VIH et le SIDA sont devenus une réalité dans la communauté des dépendants en rétablissement. Le paradoxe que cette maladie partage avec la maladie de la dépendance, est le besoin d'appartenir tout en se sentant isolé. La tension liée à la prise en charge d'une maladie potentiellement mortelle frappant autant de dépendants, aggravée par la maladie de la dépendance elle-même, peut être accablante. Il n'est pas surprenant que, dans ces moments-là, nous nous demandions souvent si la poursuite du rétablissement en vaut la peine. Pendant ces moments où nous nous sentons potentiellement les plus faibles, nous avons besoin plus que jamais de la force que nous trouvons auprès de notre fraternité.

Le VIH et le SIDA nous affectent tous dans NA. La peur du virus peut permettre aux défauts de l'égoïsme, du déni, de la rationalisation et de la fuite de s'affirmer. Les principes spirituels qui ont rendu possible le rétablissement et qui renforcent nos groupes, doivent continuer à nous guider.

Le VIH et le SIDA sont considérés par certains comme un sujet extérieur ; un sujet qui ne devrait pas être abordé de peur de diluer le message de rétablissement de la dépendance aux drogues. Ce point de vue n'a pas été exprimé dans une publication au niveau mondial, mais il a été sous-entendu par le silence. Notre manque d'orientation, conjugué à l'ignorance du virus et à une interprétation souvent rigide des traditions, a conduit de nombreux groupes et comités à considérer le VIH et le SIDA comme des questions extérieures.

Les comités responsables des conventions, des journées d'apprentissage, des ateliers de service, etc., ont souvent été invités à ne pas inclure le VIH/SIDA parmi les thèmes abordés. Notre raisonnement était basé sur notre manque d'expérience et nos craintes. Au lieu de cela, nous avons été guidés vers des sujets sur les maladies potentiellement mortelles en général. Cela a parfois été fait par crainte que les participants à une réunion thématique sur le SIDA ne choisissent de discuter du traitement médical ou des ramifications politiques de la maladie.

Bien que certaines de ces craintes puissent être fondées, l'ouverture d'esprit nous permet de nous concentrer sur notre expérience commune, notre force et notre espoir.

Il y a un ensemble de questions liées au VIH et au SIDA qui sont des problèmes extérieurs ; par exemple, offrir des informations médicales, éduquer les dépendants sur le nettoyage des aiguilles ou promouvoir la disponibilité d'aiguilles propres, soutenir ou s'opposer aux propositions de quarantaine pour le SIDA, encourager des méthodes spécifiques de sexe à moindre risque, ou commenter les mérites de la campagne « Dis juste non » pour limiter la propagation du SIDA. L'implication de NA dans l'une ou l'autre de ces activités entraînerait indubitablement le nom de NA dans une controverse publique. Et cela compromettrait certainement notre capacité à transmettre le message de rétablissement de la dépendance.

Cependant, dans NA, le VIH et le SIDA ne se limitent pas à des problèmes extérieurs. Le virus a créé des tensions dans nos relations. Le désespoir est plus proche pour certains d'entre nous que pour d'autres, et nos prières du « Juste pour Aujourd'hui » deviennent de plus en plus pertinentes. Toute personne ayant acquis une compréhension pratique du fait de vivre dans le présent a une expérience, une force et un espoir incroyables à partager avec nous tous. Bien que nous vivions tous avec la maladie mortelle qu'est la dépendance, ceux d'entre nous vivant avec le VIH ou le SIDA, ont parfois une conscience aiguë du fait qu'ils ne vivent que pour aujourd'hui. Nous pouvons tous gagner à partager et à nous ouvrir à la compréhension de nouveaux aspects de l'impuissance et de la capitulation.

Lorsque nous étions dans la dépendance active, nous avons tous été confrontés à une maladie qui mettait notre vie en danger. Dans leur rétablissement, les membres de NA ont toujours été confrontés à d'autres maladies de ce type, mais jamais dans les proportions que nous connaissons aujourd'hui. Certains de nos groupes situés dans des zones urbaines connaissent un pourcentage très élevé de membres atteints du VIH ou du SIDA.

Face à ces chiffres écrasants, certains de nos groupes ont commis des erreurs. La peur et l'ignorance ont empêché les groupes et les membres de faire preuve d'ouverture d'esprit et de prendre soin d'eux. L'isolement ressenti par ceux vivant avec le virus a été encore pire. Le rétablissement dans cette fraternité peut être déjà assez difficile lorsque nous sommes acceptés. Lorsque nous sommes rejetés, le rétablissement peut sembler impossible.

La seule condition d'appartenance à NA, selon notre troisième tradition, est le désir d'arrêter de consommer des drogues. Rien de plus, rien de moins. Cela

semble assez simple à retenir, mais la peur et l'ignorance peuvent exercer de fortes influences. Les groupes qui ont commencé à compter parmi eux un grand nombre de membres séropositifs ont appris que lorsqu'il y a un "nous" et un "eux", quelqu'un est traité différemment et les groupes en souffrent. Ces groupes ont appris que leur survie dépend de l'autonomie, de l'anonymat, de l'unité et de notre cinquième tradition. L'objectif premier d'un groupe doit rester constant : transmettre le message du rétablissement aux dépendants qui souffrent encore. Ayant appris de leurs erreurs, ces groupes comprennent peut-être mieux cette tradition que la plupart des autres, car les thèmes des réunions, bien qu'ils reflètent souvent notre lutte contre le VIH et le SIDA, sont centrés sur le rétablissement de la dépendance.

« L'anonymat est la base spirituelle de toutes nos traditions ». Nous devons peut-être nous rappeler de faire preuve de prudence en racontant certaines de nos expériences. Certains membres peuvent penser qu'ils ne doivent parler de leur maladie qu'à leur parrain ou à un ami proche, tandis que d'autres choisissent d'aborder ouvertement leur expérience du VIH ou du SIDA dans les réunions. Idéalement, une réunion est un havre où nous pouvons tous nous sentir et être en sécurité pour partager. Quelle que soit la manière dont nous partageons - en tête-à-tête ou en réunion - il est important que nous le fassions.

Certains d'entre nous, atteints du VIH ou du SIDA, arrivent à NA avec un système immunitaire affaibli. Parfois, nous ne pouvons pas nous rendre aux réunions ou nous sommes trop malades pour sortir. Il se peut que nous devions prendre des médicaments. Certains de nos ouvrages, tels que « Le rétablissement et les problèmes de santé » et le dixième chapitre de notre Texte de base, nous donnent des exemples d'expériences avec les médecins et les médicaments dans le cadre de notre rétablissement. Pour ceux qui sont hospitalisés ou alités à la maison, nous avons des publications comme *The NA Way Magazine* et *Meeting by Mail*.

Si nous croyons que le partage d'un dépendant avec un autre est sans égal, nous devons comprendre que ce concept s'applique non seulement dans les moments de joie, mais aussi dans les moments de tristesse et de deuil. Dans notre examen de la question du VIH et du SIDA, soyons honnêtes, ouverts d'esprit, solidaires et bienveillants. Unissons-nous pour apprendre, unissons-nous dans nos prières et unissons-nous dans l'esprit d'amour afin que notre ignorance soit remplacée par l'ouverture d'esprit et la bonne volonté d'apprendre.